

# LA CHASSE DE SAINT BOHAIRE : UN CAS CONCRET DE RESTAURATION D'OBJET PROTÉGÉ

(article paru dans *Patrimoine dans votre commune*, n° 42, Comité départemental du patrimoine et de l'archéologie, 2010)

Le décret du 11 avril 1908 qui crée les Conservations des Antiquités et Objets d'Art (CAOA), stipule que les conservateurs, sous l'autorité des conservateurs des monuments historiques, doivent effectuer les « recherches préparatoires qu'exige l'établissement de la liste [des objets classés] », qu'ils en assurent la surveillance et le récolement périodique et qu'ils veillent à leur « entretien et réparation »<sup>1</sup>. C'est à ce titre qu'en 2005, la Conservation de Loir-et-Cher et celle des Monuments Historiques envisagèrent la restauration de la chasse de Saint-Bohaire.

Cette chasse identifiée, avant même la création des CAOAs<sup>2</sup>, comme un objet particulièrement précieux, avait été protégée par arrêté du 29 février 1904. Au cours du siècle précédent, les érudits du département avaient reconnu son intérêt. Ainsi, Louis de La Saussaye la décrit-il en 1831 dans son *Journal*<sup>3</sup> : « la chasse en bois est sans contredit le plus ancien et le plus curieux [monument de l'église de Saint-Bohaire] » et il la date du XV<sup>e</sup> siècle tandis que Jules Laurand lui consacre un article dans le premier tome des *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*<sup>4</sup>.

Au risque de se détériorer, la chasse fut plusieurs fois exposée, et la dévotion que l'on portait à saint Bohaire contribua vraisemblablement à aggraver son état. En 1843, elle est restaurée par Charles, doreur à Blois, pour deux cent cinquante francs<sup>5</sup>. Elzéar Louis Dominique Charles, « peintre décorateur » est un homme d'expérience qui a travaillé à l'église Saint-Nicolas, notamment pour des « ouvrages de peinture et dorure des grilles du coeur de l'église de St Nicolas »<sup>6</sup>. D'après *l'Annuaire du département de Loir-et-Cher*<sup>7</sup>, il appartient au premier collège électoral. À l'époque du suffrage censitaire, cela dénote une certaine aisance matérielle. La chasse n'a donc pas été confiée au premier menuisier venu.

L'artisan la démonte complètement et, selon son mémoire, « toutes les parties saillantes, savoir pilastres, ornements, bâte, corniches, chapiteaux et statues » furent dorées en « or mate supérieur » et les fonds et figures peints « tels qu'ils étaient afin de conserver l'ancien style », le brancard en rouge vermillon<sup>8</sup>. Un demi-siècle plus tard, lors de l'Exposition universelle de 1889, la chasse, très abîmée, ne peut être exposée. Le curé Bataille s'en inquiète auprès de l'évêque et sa lettre sous-entend que la détérioration est due au transport<sup>9</sup>.

Cent ans plus tard, à l'occasion de la visite de récolement du 20 octobre 2005, la Conservation de Loir-et-Cher relevait le mauvais état de la chasse de saint Bohaire et le conservateur des Monuments Historiques de l'époque, Vincent Cochet, demandait sa restauration. Voici comment il la décrivait :

« La chasse affecte la forme d'un édicule à transept, couvert d'un toit en bâtière dont l'arêtier est souligné d'une frise ajourée, et surmontée au centre par un clocheton. Les pignons sont ornés de niches avec gables ajourés, cantonnés de pinacles. Sur l'un des pignons est appliquée une statuette d'évêque bénissant, probablement saint Bohaire ; sur l'autre pignon est représenté saint Georges à cheval, terrassant le dragon. Sur les grands côtés, divisés par des piles facetées et des arcs en

<sup>1</sup> *Journal officiel de la République française. Lois et décrets*, 1908, p. 3018-3019.

<sup>2</sup> Sur l'histoire des conservations des antiquités et objets d'art, voir l'introduction du livre du centenaire : *Icônes et idoles. Regards sur l'objet Monument historique*, Arles, Actes Sud, 2008.

<sup>3</sup> Louis de La Saussaye, *Journal historique et archéologique du Blésois et de la Sologne*, éd. par Bruno Guignard, Saint-Claude-de-Diray, éd. Hesse, 2009, p. 67-68.

<sup>4</sup> Jules Laurand, « Notice archéologique sur l'église Saint-Bohaire » dans *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, t. I, 1851, p. 367-373.

<sup>5</sup> ADLC, 10 T 4.

<sup>6</sup> Archives municipales de Blois, 2 M 3. Relevé par monsieur Frédéric Pavy.

<sup>7</sup> ADLC, Per 15, 1843.

<sup>8</sup> ADLC, 10 T 4. Orthographe originale respectée.

<sup>9</sup> Archives diocésaines, 204 N (8). Signalé par madame Marie-Thérèse Notter.

accolades à gables ornés de remplages flamboyants, sont sculptées plusieurs scènes de la vie de saint Bohaire (VI-VII<sup>e</sup> siècle). Sur l'un : le départ de saint Bohaire en pèlerinage ; saint Bohaire sacré évêque de Chartres et le miracle de saint Bohaire, guérissant une femme possédée à Sens. Sur l'autre face, saint Bohaire bénissant un seigneur infirme ; la mort de saint Bohaire, enfin saint Bohaire et Théodoric. Les roses des pignons sont ornées des armes de René de Villebresme et de son épouse, Catherine de Gaignon, dont le père était seigneur de Saint-Bohaire.

La châsse, [en tilleul massif], s'ouvre par le fond, grâce à un petit volet de bois à serrure ; elle mesure environ 84 cm de long sur 45 cm de profondeur et 74 cm de haut. »<sup>10</sup>

Vincent Cochet précisait ensuite l'état de l'œuvre : « Aujourd'hui vide de reliques et présentée depuis les années 1930 sur deux consoles de fer forgé, auxquelles la châsse est assujettie par des vis, sur la pile nord de l'entrée du chœur, elle présente un fort empoussièrement. L'œuvre a fait l'objet d'une dorure à la mixtion<sup>11</sup> qui alourdit considérablement les reliefs. Cette intervention a eu lieu en 1843 par les soins d'un doreur de Blois. [...] Aucune trace de peinture sous-jacente n'apparaît. Les visages des personnages sont rehaussés de polychromie imitant les carnations et les cheveux. Les parois et le toit semblent être assemblés par rainures dans les embrèvements des fins contreforts. Quelques ornements sont brisés ou manquants et la dorure, en particulier sur le soubassement mouluré, est très lacunaire. De nombreux éclats, en partie liés aux petites pointes métalliques utilisées pour le maintien de l'ensemble, ont entraîné des soulèvements et des lacunes de dorure. »<sup>12</sup>

Prenant en compte l'ancienneté de la châsse, les nombreuses lacunes et les interventions précédentes, les conservateurs des AOA et celui des MH décidèrent qu'aucune reprise de sculpture ne serait effectuée. Pour marquer ce parti, les zones de cassure ne devaient pas être dorées. D'ailleurs, si l'on avait souhaité rendre à la châsse son état d'origine, la « dé-restauration » des interventions du XIX<sup>e</sup> siècle puis la dorure à la feuille telle qu'elle était pratiquée dans les siècles précédents auraient représenté un coût financier très supérieur, malgré les aides de l'État et du Conseil général.

À la demande de Vincent Cochet, Jean-Pierre Galopin, spécialiste de la restauration et conservation de bois doré et polychrome, a ainsi mené les opérations suivantes :

- dépose de la châsse ;
- nettoyage soigneux de toutes les surfaces ;
- démontage partiel des panneaux pour réviser les assemblages ;
- traitement des oxydations des pointes métalliques ;
- établissement d'une stratigraphie de la polychromie-dorure ;
- refixage de la dorure ;
- comblement des lacunes de dorure à mixtion ;
- patine d'harmonisation sur les zones dont la dorure a été reprise.

C'est donc l'aspect archéologique de l'objet qui a été privilégié. La présentation actuelle, sur le pilier du chœur, n'autorise pas une lecture de l'ensemble des faces de la châsse. Il est donc prévu la création d'une vitrine sécurisée sur socle, installée dans la chapelle nord. Ce projet, à l'étude, est mené en accord avec les responsables du diocèse ; il doit permettre la tenue des cérémonies dans cette chapelle saint Blaise.

**Dominique MENANTEAU**

Conservateur des Antiquités et Objets d'Art  
Délégué de Loir-et-Cher

**Anne-Cécile TIZON-GERME**

Directrice des Archives départementales de Loir-et-Cher  
Conservateur des Antiquités et Objets d'Art

<sup>10</sup> Archives de la CAO, dossier Saint-Bohaire

<sup>11</sup> À l'origine, il s'agissait d'une dorure à la détrempe sur un bol argileux. Expertise du restaurateur Jean-Pierre Galopin, archives de la CAO.

<sup>12</sup> Archives de la CAO, dossier Saint-Bohaire.

*La châsse avant et après restauration*



*Saint Bohaire bénissant un seigneur infirme ; la mort de saint Bohaire ; saint Bohaire et Théodoric*



*Saint Georges à cheval terrassant le dragon*

*(Clichés Conservation des antiquités et objets d'art de Loir-et-Cher)*